

Huguette Bertrand

**EXCÈS
DE
MÉMOIRE**

poésie



Éditions En Marge

Éditions En Marge

Trois-Rivières, Québec, Canada

Courriel : hb.poete@gmail.com

Photo de la page couverture : Sabine Christien

© Éditions En Marge

Dépôt : mars 2014

Collection électronique

Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-921818-64-3

Tous droits réservés pour tous pays

FEMME EN FÊTE

Il faut que j'imagine une femme en fête
une femme de fêtes ennuagée par les bruits
une femme robuste prise au sérieux quand elle pose délicate
une femme de baisers du monde mal-aimé
une femme à plumeau dans la poussière d'un homme
une femme à plaisir dans ses culottes
une femme aux couleurs de fruits frais
une femme bouillonnante dans l'ajusté des sens
une femme très lettrée enrobée de silences
une femme à contre-jour
une femme étincelle incandescente sous les drapeaux
une femme à barbe qui rase les murs
une femme abandonnée dans un fou-rire
une femme venue valser dans la fraîcheur des peupliers
une femme souriante devant une bière triste
une femme de velours aux caresses enivrées
une femme éléphant piétinée d'illusions
une femme réinventée sur une surface tiède
une femme apprivoisée dans un décor de guerre
une femme épluchée transparente parfumée
une femme de connivence avec le bonheur
une femme allongée entre les paumes du quotidien
une femme verbale pour une fête empirique
une femme fréquentée en bordure de l'imaginaire
une femme moulée dans ses parures
une femme visitée
une femme d'enfance reconnue pour ses saisons
une femme à carreau et son as de pique
une femme inscrite au calendrier
une femme revue et corrigée par le mouvement perpétuel de la
tendresse
une femme en appétit d'un désir prochain
une femme explosive sur un champ de bataille
une femme aux mains libres déployée juste avant la fête
une femme pleine de fantômes
ses sœurs

L'HUMANITÉ ANIMALE

S'anime mal les humains
dans le cadre social
enfumé par des mots
encensés
par l'insensé
du sensible
se donnent des leçons
en pêchant des poissons
mordus au fil des phrases
qu'on applaudit en extase
pour le bien de l'animé
de l'animal social
en slip et en jupon
en robe et pantalon
peu importe le genre
anomalies terrestres
sous la voûte céleste
poussières d'étoiles
se relaient sur la Toile
comme des perles
à jeter aux caniveaux

Dure est la vie
dans son Humalité

RETOUR VERS L'INFINI

Dans l'indifférence
les mots se révoltent
s'entassent
puis se diffusent
dans la machine
à broyer le temps

plein vide
plein silence
dans l'infini du langage
des mots révoltés

OTAGES

Pour tous les otages
des classes dominantes
qui par leurs mots soulignent
des sujets qui choquent
du Nord au Sud
d'Est en Ouest
deux mots suffisent
pour dissiper la noirceur
qui rôde
dans les cachots

Libérez-les !

RÊVE ILLUSION

Ils ont marché
et marchent encore
sous la gouverne des insensés
quand le bon sens nous interpelle
à rompre le fil
d'un présent corrompu

marche et marche encore
pour l'espoir le gros bon sens
sans écraser l'insouciance
allez dompter les peurs
pour un avenir meilleur

CAVALCADE

Écrire des mots
pour décrire des maux
en maux dits
en cavale
sur l'espace-temps

devant nos yeux
s'étalent des peurs
et des paniques
sous les matraques
des caciques
s'impriment dans la mémoire²
rouge de préférence
pour enfin reverdir
les jours
gris

AVALANCHE

Une avalanche de mots
déferle sur la pente
de tous les espoirs permis
en silence
s'étale la phrase
d'un retour promis

longue pente
des attentes
réjouies !

ÉLECTRON

Un électron libre
sur son balcon
éclate de rire
au fil du vent

au-delà des mers
le plein délire s'emballe
la mousse s'étale
sur le carrelage
moment panique
instant magique
dans l'heure s'oubliera

une histoire à suivre
à la poursuite
du rire éclaté !

REBONDISSEMENT

En écoutant Sara
j'entends la plainte de son pays
déchiré par tant de pensées
verrouillées par les différences
et que dire de mon pays
et sa langue amère
projetée dans l'indifférence
et pourtant

pourtant le poids de ses paroles
résonnent jusqu'aux confins
de notre histoire commune

on a beau dire
et redire sans médire
jusqu'à roussir dans les soupirs
pour ensuite rebondir sans assombrir
ni enlaidir nos devenirs
puis laisser fleurir
et en finir sans rugir
ni ramollir
ralentir
réunir
répartir
pour enfin aboutir dans le jour
divertissant

EN ATTENDANT....

Comment nommer un astre
vidé de sa substance
parmi les cris
et les morts
ordonnés par les puissances

puissance des mots
jets de poussières
sur une multitude enclavée
dans sa misère

comment parler de nous
par la voix de l'écrit
dans le parterre des mots ?

d'une phrase à l'autre
s'alignent les ritournelles
dans la dentelle
en demi-teinte
s'envolent frivoles
sur les pages ruisselantes
et soft
vous m'en direz tant !

IMAGE INNÉE

Devant la face du livre
ils ont surfé
sur le dérisoire
des heures creuses
tout contents
d'être approuvés
par la charge des bisous
et des je t'aime
des partages
et des silences
vitrine de tous les espoirs
permis
quand chaque mot relie
les doigts agités
pour l'image d'un tout
concentré !

CE LUNDI-LÀ...

J'ai porté sa douleur
sans l'avoir recherchée
en lisant toute l'ampleur
de son vitrail brisé

la douleur agrippée aux murs
m'envoyait dans l'espace
des instants déchirants
muscles et spasmes
unis dans l'âme du présent

les heures me bousculent
le désordre s'en mêle
et plus rien ne compte
que l'abandon à l'espoir
du commencement
de la fin de l'histoire
abandonné au miroir
de l'intensité de ce vitrail
brisé !

OBSERVATION

Je ne suis ni pour
ni anti-ceci et cela
je suis là
et j'observe
l'anéantise
qui brutalise
les courants d'air
et les brèves journalières
qui investissent les paupières
jusqu'au cerveau endoctriné
par des corps vaseux

Je ne suis ni pour
ni anti-ceci et cela
je mastique mes mots
pour la digestion rapide
des maux que j'observe
puis sans plainte
ni rugissement
je retourne à ma fenêtre
pour observer
les courants d'air
et les brèves journalières
à la rondeur du paysage
anéanti

SONATE D'AUTOMNE

Dans son jardin d'automne
il pleut des feuilles
quand sur ma feuille
il pleut des vers

Dans son jardin
les vers s'engraissent
quand sur ma feuille
les vers s'entassent

Il pleut des feuilles
il pleut des vers
sortez les parafeuilles
et venez lire mes vers

MURMURES MUR À MUR

Y'a de tout sur les murs

des murs colorés de mots
des murs à photos et à tableaux
des murs à musiques lointaines
des murs à confidences
des murs à complaisances
des murs des murs

des murs à poèmes édifiés
des murs surréalistes
des murs en attente du jour
des murs partagés de souhaits
des murs affolés et résistants
des murs des murs

des murs en ascenseur
des murs aux aguets
des murs partagés dans le tournis des jours
des murs assoiffés de confidences
des murs de sentiments éperdus
des murs des murs

des murs attendris
des murs languissants
des murs partagés
des murs amoureux
des murs encombrés
des murs des murs

Et au-delà des murs
des êtres comme toi
et moi

CONFESSION

Droits vers la cible
mes mots s'alignent
un à un et forment
un tout délivré
du poids qui m'empêchait
de voir les couleurs de l'automne
et le vol des outardes
que le sud appelle

m'empêchait d'entrer
dans l'histoire du jour
que racontait ma voisine
en sirotant son vin pétillant

m'empêchait d'entendre
les ondes vibrantes
par la voix de Neil Young
et l'écho de sa guitare

m'empêchait de prendre
un café noir extrême
du Café Morgane
à la santé des poètes

poème tendu
cible le coeur du jour
délivré

REPRISE D'AUTOMNE

Suffit-il de quelques fils
pour reprendre le monde
troué à l'envers
à la manière
d'une artisane adroite

suffit-il de quelques notes
pour recréer la mélodie
des foules désarticulées
à la manière
d'un musicien bien accordé

suffit-il de coups de pinceaux
pour agencer les couleurs
de nos différences
à la manière
d'un artiste appliqué

Autant cultiver des poèmes
dans le verger de nos différences
et agencer la reprise
à même les couleurs
de l'automne advenu

EXCÈS DE MÉMOIRE

J'ai le creux du ciel
dans la mémoire
mais ça n'est pas douloureux
ça devient sensible
quand j'y pense
et plus j'y pense
plus ma mémoire s'élargit
à contenir un tout
au point d'imaginer
une mémoire extensible
qui porte tout le sens de la vie
la mienne, quoi d'autre !

Un ciel qui me creuse
l'imaginaire
me fait écrire des poèmes
inédits
il va sans dire
car loin de dire
j'écris des creux
sensibles en plus
de quoi éreinter ma mémoire
au creux du ciel
qui me porte
en vous

DE LOIN

Je mastique des mots étranges
à même des ambiances
au catalogue des petits
et grands égos
à chaque page m'engage
sur la voie des vers
envie de gros
mais demeurent petits
dans l'ancre intime du sensible
observables
loin du nombril

L'AGIR-ART

À l'approche d'une saison
pluvieuse
quand l'autre a vieilli
le blues du fleuve enrhumé
carbure aux grogs
sous la couette
manigance des recettes
au cidre au whisky
ou au vin rouge
pour accoucher d'un rêve
dans le jour d'un été
disparu

Des silhouettes ivres
se penchent sur le rêve
d'un été bleissant !

D'UN BOUT À L'AUTRE

Je ne compte pas les feuilles mortes
que l'automne assassine
sous le regard des passants

Je ne compte pas les mots
que mes doigts multiplient
pour arrondir le temps

Je ne compte pas l'argent
que les riches empilent
devant les tourments

Je ne compte pas les passants
ni le temps ni les tourments

J'élargis l'espace entre les mots
pour laisser passer le vent
devant une pile de feuilles mortes

VOIS TOUT

On exhibe bien les femmes
de tout poil
de tout côté
devant le miroir
de l'impuissance
à regarder les hommes
dans leur armure
enfermés dans leur destin

vois lui
vois tout
que voici
que voilou !

SANS RAISON

Les mots me courent après
comme des loups affamés
en mal de vers
à déclamer

Le délire m'assaille
quand le ciel se dégage
des sombres nuages
que le vent déplace
dans le pays sage
devenu bleu
sans raison

Le délire m'assaille
quand les couleurs fleurissent
sous la lumière franche
et la délivrance
d'un projet
devenu rouge
sans raison

Le délire m'assaille
quand les cloisons
se libèrent et montrent
nos ressemblances
teintées de bleus ou de rouges
selon les saisons
sans raison

Quand les loups
se heurtent au délire
qui m'assaille
le pays s'enrage
les saisons s'envolent
et je demeure ici
sans raison

SEMBLANT DE RIEN

Ne suis ni d'ici
ni d'ailleurs
j'observe à perte de vue
du matin jusqu'au soir
des tonnes de mots
échoués sur du papier
quand d'autres circulent
sous forme d'octets

sur papier ou par octets
la parade des mots
dérive dans tous les sens
sur le train d'vie
de l'ici et de l'ailleurs
que j'observe
semblant de rien
les doigts dans les mots
les pieds sur la Terre
ma bien-aimée

Semblant de rien
prendrez-vous un café
avec une tonne de mots
pour petit-déjeuner ?

LA NUIT ARROSÉE

Une goutte d'eau dans la mer
ne soulève pas les vagues
mais elle gonfle la vie
jusqu'au coeur de la nuit

la vie dans la nuit
la nuit dans la goutte
la goutte dans les vagues
les vagues au coeur
de la vie

Et puis après
la vie reprend son souffle
d'une nuit arrosée
dans le rêve
d'une mer en furie !

ENFILADE DES HEURES CREUSES

Marcher seule
loin de la foule
à des années-lumière
aiguise le sens
du comment
et du pourquoi

comment tondre la laine
du troupeau de la bèèètise
puis sans douleur l'enfiler
sur le rouet des heures creuses ?

comment tisser des liens
pour en faire un patchwork
d'une beauté infinie
quand la machine s'enraye
à chaque frayeur ?

et que dire du pourquoi
quand les questions tournent en rond
sur le métier à tisser des rêves
des rêves à tout prix
des prix à rêver
pour la transhumance
d'un troupeau en marche
vers l'espoir du toujours jamais
cette grande illusion du terroir
répandue dans les cachots urbains
à se raconter
par les beaux soirs d'été

NUIT ACCENTUÉE

Avez-vous remarqué
que la nuit porte en elle
toute la lumière du jour
ses accents graves
les plus fragiles
ses accents aigus
les plus osés

Elle porte aussi en elle
toutes les passions du monde
et personne n'ose intervenir !

Elle cumule des sons jubilatoires
mais encore là
on n'y porte aucune attention !

Nuit extravagante
éclatée de rire
en attente du jour
et la vie au-dedans
ses murmures
ses passions
et tous les accents appropriés
au fur et à mesure
des événements

LE MOT EST UN SILENCE...

Le mot est un silence
qui ne sait pas se taire

il se tricote à l'infini
et devient bavard
tant il exprime en continu
du sens sans dessus dessous
il recherche le point final
sans jamais y arriver

malgré sa fragilité
se conjugue aux autres
et peut même délirer
si on lui tient tête sur l'oreiller

il rêve parfois de barbarie
mais il préfère la compassion

bref, le mot conjugué à d'autres mots
excite les phrases
que ça en devient infernal
mieux vaut l'arrêter ici !

BON VOYAGE !

Le présent est une aventure organisée
pour un voyage au pays
des pas perdus
loin des faux prétextes
des soucis écorchés vifs
des attentes passagères
des tiroirs vides de sens
des valises remplies de feuilles blanches
des passions inspirées inabouties
loin du bouillon des villes
et leurs débats
leurs masques et leurs grimaces
loin des horloges
des autoroutes
pour enfin s'envoler dans la marge
près des murmures endiablées
des félicités devant la beauté du soir
en plein délire jusqu'au matin
retrousser l'espoir à même une phrase
conjuguée au présent amoureux

LES BIENS NOMMÉS

Dans le sarcophage du temps
y'a de tout pour faire un monde

des cris du cœur
la peur au ventre
des corps errants
des dépôts bancaires
de la figuration politique
des figures emblématiques
des arbres verts de colère
du papier en masse
du béton jusqu'au cou
des marées de pétrole
des infections
et des vaccins très lucratifs
des schismes religieux
et du gaz de schiste
des interdictions
et de l'inflation
des dépotoirs nucléaires
pour les têtes en l'air
et enfin un miroir
pour le face à face de l'Histoire
qui n'en finit plus de sévir

MOTS D'HIER

La cohue s'embrase
quand ma liberté empoigne
de ses mains rugueuses
les mots d'hier
qu'elle projette dans l'aujourd'hui
pendant que les premiers flocons
de neige tombent
sur les rites de nos histoires
et que René Char
de son lointain passé
me dit que « tout finit par mourir
excepté la conscience
qui témoigne pour la vie »

conscience de la vie
à travers le brouillard
des campagnes et des villes
emprisonnées dans leur tumulte
alors que les flocons de neige
s'éparpillent sous nos yeux
sur une Terre
embrasée

CLAQUES ASSORTIES

On entend des claques dans la nuit
quand l'infortune se met de la partie

des claques que les jours n'ont pu arraisonner
des claques qui débarquent dans les villes dévastées
des claques grinçantes

des claques de mots stupides et politiques
des claques bancaires assoiffées
des claques grisantes

des claques militantes bien arrosées
des claques sifflantes matraquées
des claques gluantes

des claques dans l'œil égaré de la nuit
des claques au clair de lune
des claques gisantes

Le corps amoureux en a sa claque
ferme les volets
et retourne se coucher
dans sa nuit éclatée !

DE TEMPS EN TEMPS

Le temps se porte bien
défile à travers les saisons
se repose chez l'enfant
hurle chez les grands
il passe

il passe d'un regard à l'autre
se méfie des heures rouges
de nos nuits trop noires
il file

il file entre rires et pleurs
se fait complice du vent
secoue les événements
délie la lourdeur des âges
il attend

il attend
au coin de l'oeil
sans broncher

À N'EN PLUS FINIR

La poésie
est une fuite du langage ordinaire
à n'en plus finir
on en use
pour dire
pour lire
pour réciter
et pour dîner

elle soutient les frissons
fait vibrer les violons
nous présente ses visions
loin des salons

elle chantonne
quand vient l'automne
prolifère
durant nos hivers
son chant reprend
tous les printemps
quand vient l'été
elle boit son thé
glacé !

PASSÉS MINUIT

Les bruits ont avalé les silences
entretenus par les mots
que les enfants ont ramassés
pour s'en faire du futur
car le passé blessé
ne leur appartient pas

laissons-les rire
laissons-les danser
au rythme des bruits
séquelles d'hier
dans les veines du présent

changer les mots
changer de peau
chargée de rires
chargée de bruits
les jours s'enfuient
passés minuit

LES VERS HEUREUX

Souffle après souffle
de jour comme de nuit
la vie reprend ses marques
dans le cercle
du commencement
et de la fin

elle nous comble de ses heures
se rit de nos singeries
intervient dans les conversations
sans trop déranger

elle s'intéresse à notre devenir
et nous laisse absorber les chocs
de façon tout à fait naturel
elle s'en moque

elle se laisse désirer vers la fin
mais ne tient pas à interrompre
le processus merdique
qui nous colle à la peau

elle sait se libérer quand il le faut
ça lui fait une belle jambe
pour recommencer à danser !

DISTRACTION

Le monde est une distraction
d'envergure
son train de vie
roule à l'infini
mais quand il déraile
sur nos pensées fragiles
une suite de mots s'entrechoquent
engendrent des bruits
pour tromper l'ennui

d'une bouche à l'autre
les mots s'éparpillent
dans l'infini des bruits
se répandent sur l'horizon
demeuré muet
devant une telle distraction !

PROTECTION

Pour se protéger des épouvantes
rêver le désir
rêver le corps
rêver moelleux
rêver le cœur
rêver le baiser
rêver au délire

chaud est le rêve
sur le ventre moelleux
du désir

pour les apeurés du rêve
revêtez le silence
et partez au Pôle nord

SANS RÉPIT

Bavarde ma nuit
ne me laisse aucun répit
elle a un don particulier
me trimbale dans l'arrondi des heures
ses murmures me reposent un peu
mais son chant m'épuise
me promène non stop
d'un poème à l'autre

au matin je retourne à la case départ
au premier échelon
de l'échelle de la riche Terre

Quel tumulte !

ÇA TOURNE EN ROND

Avez-vous imaginé que la Terre était plate ? Pourtant...

elle est ronde comme un regard au fond d'un lac
elle est ronde comme un bonheur spontané
elle est ronde comme le temps qu'il fera demain
elle est ronde comme les rêves d'un enfant
elle est ronde comme une idée reçue
elle est ronde comme un aller-retour
elle est ronde comme une amie reconnue
elle est ronde comme les jours de pluie
elle est ronde comme un soir de pleine lune
elle est tellement ronde
qu'on peut l'imaginer plate à la rondeur du paysage !

VERS DE TERRE

La Terre est plate
comme une tomate
rouge et luisante
ferme en bouche
dégoulinante
du sang versé
sur nos pensées
truffées de voeux
et de bonheur servis
au gré des discours
et des convenances

Bon appétit !

JEUX DE MATIÈRES

Au temps des fièvres
on pratique l'incohérence

de midi à quatorze heures
on ricane
on se froisse le coin d'la feuille
on se pince en pointillés
on résiste au calme
on rôde autour de rien
on ignore le voisin
on voisine le nulle part

et pourtant ils sont là
se reflètent dans nos heures
du matin jusqu'au soir
ces jeux de matières uniques
revêtus de leurs plus beaux atomes
nous envoient en orbite
sous la housse du temps
avec nos pensées secrètes
et tout le tralala !

FAIT DIVERS

C'était un fait divers
ça ne l'est plus
c'est maintenant une ménagerie de porcelaine
apeurée par tous ses maux inventés
ces vertébrés pris de vertiges
dans les égouts de l'imaginaire
qu'un vent charognard
emporte dans ses voiles
à la merci des bourses
et de l'or massif

chauds sont les verts
verts sont les chauves
dans les villes grises
et blessées

CROQUIS

Le monde est cerné par l'illusion
et la norme du haut-savoir
rompu au catalogue
des promotions

En primes
un soleil blême
des croissants de lune
du pain rassis
des jeux assis
des minceurs à zéro pourcent
des arnaques à cent pourcent
et une dose d'espoir
pour des lendemains
conquis

MANTEAU DE POÈTE

Elle a acheté un manteau
plein d'poches
une pour y mettre ses sous
une pour défier les filous
une pour les rêves
une pour ses penchants
et une pour les croquettes
que mangeront ses chats gourmands
une pour ses idées à retenir
un autre pour ranger ses étonnements
et enfin une automatique
pour faire snob

SOURIRE

Sous la brume
le temps est mort
le jour est gris
et je suis tout sourire
la main posée
sur ma souris

Grise brume
devant mon sourire
reposé

TACTIQUE

Le tic et le tac est une dualité
que le temps improvise
entre les claques
du tic au tac
ce cycle sauvage sans cesse
remet les pendules à l'heure

à même ce temps
trois lignes inspirantes
ont germé au fil des heures
par tranches ont produit
des rimes efficaces
devant une pendule
époustouflée

le temps du coup s'est enfui
chez l'horloger
en trois lignes lui a raconté
le tic tac du poète
et son audace
improvisée

HÉSITATION

Le caprice des sommets enneigés
ne dédaigne pas les têtes couronnées
quand elles ne sont que virtuelles
autrement elles sont balayées
d'un coup d'chapeau
et d'un pied d'nez !

Telle est la prouesse
quand le merveilleux hésite
dès que les pendules toussent
signe d'un gros méchant rhume
à moucher avec ardeur
devant une foule subjuguée

IRONIE DU SORT

Lors de la chute du jour
la foule agitée sonne
à tout feu à tout rompre
l'appel aux drames
ne compte pas les blessés
mais plutôt combien
il en coûte aux gravats
pour être restaurés

Pendant ce temps
on prie
on murmure
on rase les murs
on répand la rumeur
que le destin
est sans dessein
puis revient le calme
des nuits rouges
silencieuses
calfeutrées
à l'abri des intempéries

CHAPEAU

Vagues d'audace
dans la tourmente
d'une muse blanche
émoustillée
chuchote les mots
sous le chapeau
des poètes
quasiment rassurés

MAGIE

Une pelletée de magie
pourra sans doute
soulever la vague
pour reprendre la marche
des lignes inspirées
qui une à une
produiront avec fracas
l'histoire tant rêvée

PARTICULES

En poésie
le rêve rassemble des particules
les forme puis les transforme
en pensées que seule l'intuition
est à même d'aborder
sur une mer tantôt calme
tantôt en furie
nous emportent
dans un tout redimensionné
à la mesure de notre entendement

nulle abstraction dans ce paysage
que des particules
aux formes intuitives

CLAIR DE LUNE

Suffit-il de devenir
plutôt que d'être
tout simplement assise
sur le présent
à regarder la lune
pleine et brillante
en un clin d'oeil
aussitôt disparue

mais où est-elle donc passée ?

elle était
et deviendra
comme au présent
pleine et brillante
dans mon regard
ébloui

LUNE ÉTOILÉE

Hier encore
la nuit me lorgnait
de son gros oeil
attendri

En un clin d'oeil
c'était une autre lune
une autre nuit

ronde lune
dans la nuit
étoilée

TANGAGE

Le calme à l'âme
a repoussé les fièvres
et l'arbre se tient bien droit
sur ses racines
qu'aucune force sauvage
ne saurait faire plier

Que tangué l'espace
que tangué le temps
tous les efforts
y seront confondus
quand le jour luit
que la nuit fuit
les rêves désordonnés

DU RÉCHAUFFÉ

La vie est un tout réchauffé
qui ravive la mémoire
sans pitié elle passe
à travers les intentions
puis s'éloigne
à la nuit tombée

Tombe la nuit
irradiée
par la mémoire
d'un tout oublié

MYSTÈRE

À l'ombre d'un mystère
il se réfugie dans sa nuit
d'une réalité à l'autre
s'enferme dans un concept
fondé sur des angoisses
quand le vivant lui échappe
dans la densité
des heures malmenées
Bousculé sans réserve
il travaille sur la question
à savoir d'où venons-nous ?
Qui sommes-nous ?
D'où vient-il ?

REPOS

La légèreté de l'être
repose dans le silence
d'un rêve expiré
loin de l'attente
et des oeuvres
accomplies

ne reste plus
que des miettes de temps
à grignoter
à l'ombre d'un cocotier

SI ON VEUT

Le temps ce fluide
en ce jeudi
rogne la vie
d'hier à demain
ne compte plus les heures
quand tout va bien

les nuits oublie
les jours remplis
de faits de choses
et d'autres
livrés au sort des roses
si on veut

JE COMPTE MES RIDES

Au lieu de parler du ciel
des arbres au vert
et des oiseaux-mouches
je compte mes rides
que la vie m'a léguées

sur le front
elles ont du caractère
près des yeux
se voient à peine
mais autour de la bouche
profondes parenthèses
s'accrochent aux rires
d'un destin curieux

ce sont des agrégats
du temps passé
une colonie de cellules
sans relâche incrustées
dans la nature de l'être
passé par là
par hasard

LES ALLUMÉS

Parmi les hardes de mortels
je fume tu fumes nous fumons
auréolés de fumée

partageons les points communs
en marge des rages voisines
enfumons les alentours

pour les plus croyants
que le ciel leur vienne en aide
et pour les autres
allez au diable
nous on est allumés
de la tête au pied !

DOUTE

Par vagues insolentes
peines et joies s'épuisent
au pied d'un doute
que le vent emporte
dans le silence en nous
qu'une simple pensée
ravive de couleurs inédites
ne laisse pour tout partage
que les sens en équilibre
et des visages submergés
par le temps

CIRCULATION

Espace de vide
au fil des jours
au fil des nuits
nuit de l'espoir
jour de mémoire
la vie circule
remplit le vide
chasse l'ennui
reprend la marche
retrouve la joie
sa compagnie
dans la mémoire
elle se poursuit

D'ICI ET D'AILLEURS

Rues d'Amérique
et rues chimiques
quand jeux de guerre
et jeux d'enfants
se côtoient dans la démence

délire de peurs
images de pleurs
en abondance
enchevêtrés
au bout du cri

LA SUITE

Maîtres féconds
ils crachent la mort
aux quatre points cardinaux

les fous proclament
les abus empressés
les sages condamnent
les vertus détraquées

les sages abus
les folles vertus
confondus
réfugiés sous les cendres
de l'outrage commercial

ALLER-RETOUR

Le silence tourne en rond
dans le noir s'essouffle
reprend les couleurs
de ce marathon
ravive le jour
puis disparaît
dans l'encre
de la nuit

ELLE Y ÉTAIT

Devant la transparence des heures
la vie excitée a trébuché
sur les faux pas
d'un présent déglingué
très poli s'est relevée
sans s'excuser est repartie
à vive allure
rejoindre le rêve
d'un temps absolu

Elle était pourtant là
dans maints paysages
celle qu'on voyait
sans trop y croire

Elle s'est montrée
dans tous les sens
en images
en mots
en sons
puis a disparu dans l'ambiance
d'un décor sans importance
puisqu'elle y était
et n'y est plus

À PEINE

À peine un bonheur
dans la fusion des désirs

À peine un désir
dans la confusion des cris

À peine un cri
dans le brouillon des vers

À peine un vers
dans la dispersion des foules

À peine une foule
dans le piège du poème
annoncé

ROUGE SILENCE

Des femmes dressées
contre les murs
déambulent
parmi les cris
leurs mains affolées
essuient le rouge
dans les villes sacrifiées

piétinées par le mensonge
elles ne fuient pas
se tiennent sous la coupe du silence
écoeurées

RUMEURS

Tant de rumeurs circulent
à travers les saisons
qu'on en meurt en soupirant

Le printemps s'en moque
le ciel brûle
L'automne se gargarise
de feuilles mortes
quand vient l'hiver
les volets s'ouvrent de travers

Une envolée de mots en passant
pour envoyer paître la foule
et ses saisons
dans un soupir
à mourir de rire !

SOUFFLE

Il faut du souffle
pour écrire du noir
sur une page blanche
surtout le soir
quand l'œil glisse
sur des images éclatées

Il faut aussi du souffle
pour appliquer des mots
sur des lignes enivrées
quand elles broient du noir
mais j'ai bon espoir

La formule est dans le souffle
qu'un rien étonne
à part l'intolérance
du mot qui tient tête
à la main qui sait noircir
une page blanche

APERÇU

Seule
elle est seule sur le rivage
absous tous les visages
retournés à leurs nuits volages
instants révolus
clichés de vie
en aller-retour
figés dans un sourire
parfait

POINT FINAL

Faut-il occuper le temps
ou laisser le temps
se morfondre
dans un coin sombre
du grimoire
livré à la cadence des lignes
et mots multiformes
sans les maux
avec ou sans chapeau
des verbes engagés
dans l'apostrophe
en catastrophe libérés
par une virgule
et parfois même
un point final !

**Fichier Pdf créé par Huguette Bertrand
2 septembre 2013**

**Site web de l'auteur
<http://www.espoetique.com>**

**Courriel
hb.poete@gmail.com**